

## Le nom comme source en onomastique: Cas de l'anthroponymie kapsiki (Extrême-nord Cameroun)

### [ Name as onomastic source: Case study of the Kapsiki's anthroponymy (Far North region of Cameroon) ]

*Kwanye Kwada Florence*<sup>1-2</sup>

<sup>1</sup>Attachée de recherche au Centre National de l'Éducation (CNE), Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI), Cameroun

<sup>2</sup>Étudiante en cycle doctorat, option Histoire à l'Université de Maroua, Cameroun

---

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** The name in itself is an excellent source for the study of anthroponyms of people who have not set its history in writing. When researching on the population of kapsiki, I realized that the literal definition of the name gives information on the message it carries and the history of the person appointed. Starting from the patronymic passing through the hypocoristic name and teknonym to stumble at necronym, the variation of the name Kapsiki depends on its status that equally evolved in the society.

**KEYWORDS:** anthroponyms, patronymic, hypocoristic name, teknonym, necronym.

**RESUME:** Le nom en lui-même est la source par excellence de l'étude des anthroponymes des peuples qui n'ont pas consigné par écrit leur histoire. Lors des recherches sur le peuple kapsiki, je me suis rendu compte que, la définition littérale du nom renseigne sur le message qu'il porte et sur l'histoire de la personne nommée. Partant du patronyme en passant par le nom hypocoristique et le teknonyme pour atterrir au nécronyme, la variation du nom du Kapsiki est fonction de son statut qui évolue également au sein de la société.

**MOTS-CLEFS:** Anthroponymes, patronyme, nom hypocoristique, teknonyme, nécronyme.

## 1 INTRODUCTION

Le présent sujet s'inscrit dans le champ de l'histoire du patrimoine culturel auquel appartient l'étude onomastique. De nombreux travaux ont cerné le champ d'étude portant sur l'onomastique. Néanmoins, le problème de source en onomastique demeure d'actualité. L'onomastique est la science de l'étymologie des noms en général [1]. Elle permet d'analyser l'origine des noms propres [2], de les dater et d'en discerner la signification première. Dans le cadre de cette étude, l'intérêt sera particulièrement porté sur le domaine de l'anthroponymie spécifiquement sur les patronymes, les noms hypocoristiques, les teknonymes et les nécronymes des Kapsiki de l'Extrême-nord Cameroun.

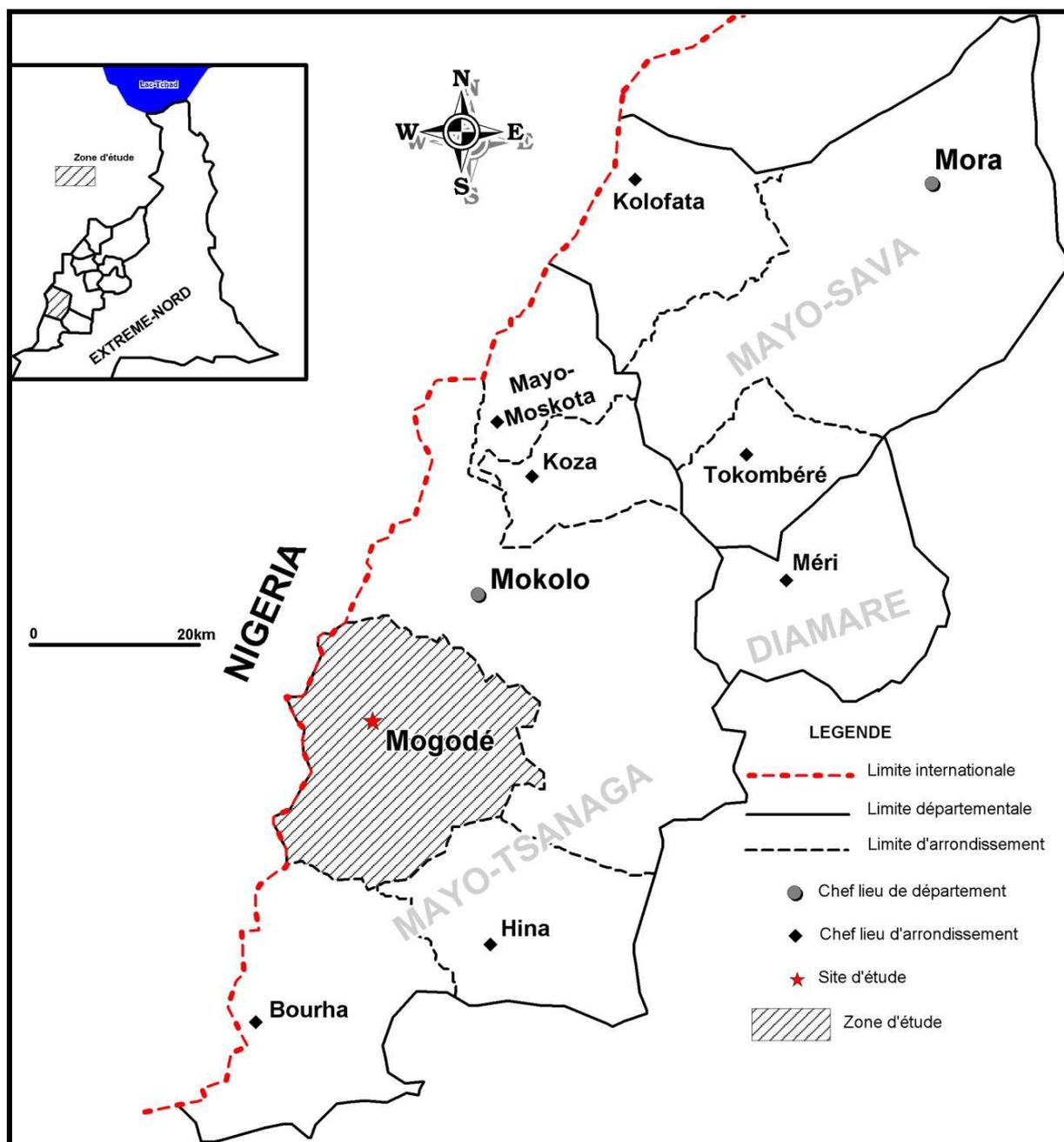


Fig. 1. Carte de localisation de la zone d'étude

Source : MIDIMA, 2005.

Infographie : Kwanye Kwada & Petnga Nyamen, novembre 2010.

Du grec « anthropos » qui veut dire homme et « onoma » qui signifie nom, l'anthroponymie est l'étude de l'origine et du sens des noms des personnes physiques. L'anthroponymie contribue au processus de cristallisation de l'identité d'un peuple. Elle révèle le lieu d'origine de la personne, soit par sa fréquence dans un certain endroit, soit par sa forme particulière à une région. L'étude patronymique se focalise sur l'étude des noms de familles portés par les descendants d'un ancêtre. Le patronyme est un signe d'identification à l'espace de référence du groupe, la marque d'appartenance à une lignée et l'inscription de cette lignée dans son espace de référence. Le patronyme, c'est le nom de famille transmis par le père, il place chaque membre de la famille dans la continuité généalogique. C'est le témoin du vécu de toute une collectivité.

Le nécronyme est le nom qu'on attribue à un défunt, il indique la « qualité de décédé du délocuteur tout en lui conférant une marque de respect » [1]. La culture kapsiki interdit l'utilisation du nom propre du défunt qui pourrait porter malheur et empêcher l'esprit du défunt de reposer en paix. Le nécronyme est un code ou une périphrase qui fait référence au défunt. La pratique d'utilisation du nécronyme exprime un type de relation entretenu avec la personne décédée.

Le champ anthroponymique kapsiki est spécifique de par la richesse de la typologie de noms de personnes qu'il comporte. La première particularité est la catégorie de nom-numéro qui représente les noms donnés par ordre de naissance [3]. De ces noms numéro découlent les noms hypocoristiques. Les noms de la gent féminine occupent une place de choix dans l'anthroponymie kapsiki. En effet, chez les Kapsiki le nom précède l'individu, il l'insère dans sa généalogie, et dévoile son appartenance [4]. De sa naissance à son décès la femme porte un nom qui varie en fonction de son statut et de la personne qui la nomme. L'anthroponyme de la femme kapsiki évolue en fonction de son histoire. On se pose ainsi la question de savoir: En quoi peut-on dire que le nom constitue une source permettant d'étudier les anthroponymes des femmes kapsiki de l'Extrême-nord Cameroun ? Le genre de difficulté que pose cette étude est un problème de terrain. Ce type de recherche nécessite que l'on recueille les données de façon directe, là où l'objet à étudier se trouve et dont les éléments d'analyse, de conclusions, de théorisations proviennent également. Ici le nom se trouve être sujet et objet d'étude. La plupart des données proviennent essentiellement de l'enquête directe sur le terrain menées dans le cadre de mes travaux de recherche en Master (2010-2011). Il est question dans ce travail de recenser les anthroponymes des femmes kapsiki, de les classer par catégorie et d'en faire une analyse littérale. Il en ressort que derrière chaque nom se cache une histoire Afin de mieux appréhender ce sujet il importe de présenter tour à tour les différentes catégories de noms attribués aux femmes, de les analyser progressivement afin de dégager l'importance méthodologique de l'utilisation du nom comme source en onomastique.

## 2 LES NOMS HYPCORISTIQUES OU « SLE TSƏGHƏ »

Le nom hypocoristique, est un nom donné pour exprimer l'affection. Le nom hypocoristique est « une adresse respectueuse, ou du moins affectueuse, susceptible d'être utilisée en dehors du cercle de famille et prenant ainsi une valeur d'usage plus générale, comble un vide dans le système des références et les moyens d'identification » [5]. Ce sont des diminutifs, des termes affectueux ou encore des appellations familières qui expriment une intention tendre, aimable et affectionnée. C'est une dénomination qui traduit la tendresse et l'attachement à l'endroit de la personne nommée. Les noms hypocoristiques français sont souvent formés par suffixation dans le sens diminutif, pour indiquer ce qui est petit, mignon, beau. D'autres noms hypocoristiques procèdent par troncation du nom d'origine. Chez les Kapsiki par contre, les noms hypocoristiques proviennent d'un registre particulier qui est associé au sexe et au nom d'ordre de naissance.

Les kapsiki désignent les noms hypocoristiques sous le vocable de « *sle tsəghə* », qui signifie nom d'éloge. Il est utilisé pour complimenter et pour flatter l'égo de la personne nommée. A chaque nom-numéro est associé un nom d'éloge. L'utilisation de cette catégorie de nom est exclusivement réservée aux personnes âgées<sup>1</sup>. Pour qu'une personne puisse appeler le nom hypocoristique d'une autre, il faudrait qu'elle soit la supérieure ou l'égale d'un parent de la personne nommée. Sinon l'utilisation de ce nom hypocoristique sera qualifiée de moquerie plutôt que de flatterie<sup>2</sup>. Les parents utilisent ces noms lorsqu'ils sont de bonne humeur, ou lorsque l'enfant pose un acte qui ravit. C'est un nom d'encouragement, de félicitation qui exprime l'état d'allégresse de celui qui l'utilise. Chez les Kapsiki, à chaque nom numéro est associé un ou plusieurs noms hypocoristiques. Les noms hypocoristiques liés aux noms-numéros sont listés dans le tableau ci-dessous :

<sup>1</sup> Eliya Trimtché, 77 ans, cultivateur, entretien du 25 juillet 2010 à Gouria

<sup>2</sup> Tige Zera, 76 ans, cultivateur, entretien du 10 juillet 2010 à Gouria.

**Tableau n°1 : Noms hypocoristiques des enfants de sexe masculin**

Rang de naissance	Noms numéros masculin	Noms hypocoristiques masculin
Premier	Təgɛ	Geza
Deuxième	Zera	Zeramba
Troisième	Dɛli	Ramba
Quatrième	Vendə	Tsamba
Cinquième	Kwaji	Məji
Sixième	Terə	Kwənə / ghale
Septième	Senə	Kwənə / ghale
Huitième	Kwada	Kwənə / ghale
Neuvième	Yeŋe	Kwənə / ghale

**Source** : nos informateurs

Le tableau ci-dessus représente les noms hypocoristiques qu'on utilise pour les personnes de sexe masculin et montre la correspondance entre les noms numéros et les noms hypocoristiques. Le tableau suivant présente les noms d'ordre de naissance et les noms hypocoristiques des personnes de sexe féminin.

**Tableau n°2 : Noms hypocoristiques des enfants de sexe féminin**

Rang de naissance	Noms numéros féminin	Noms hypocoristiques féminin
Premier	Kəve	Geza
Deuxième	Messə	Massamba
Troisième	Kwaramba	Ramba
Quatrième	Kwanyɛ	Tsamba
Cinquième	Kwaji	Məji
Sixième	Kwaterə	Kwənə / ghale
Septième	Kwasenə	Kwənə / ghale
Huitième	Kwada	Kwənə / ghale
Neuvième	Kwayeŋe	Kwənə / ghale

**Source** : informateurs

On remarque que pour tous les noms numéros, les noms hypocoristiques sont identiques au masculin et au féminin, exception faite de ceux des deuxièmes nés. Le nom d'éloge de *Zera* est *Zeramba*, tandis que celui de *Messə* est *Massamba*. A partir de la sixième naissance on utilise *Kwənə*, comme nom de compliment. Parce que ce sont des enfants choyés par les parents. C'est ce qui explique le fait qu'on les appelle aussi *Ghale*, qui veut dire « vieux, vieille » en référence à l'âge supposé des parents au moment de la naissance de ces derniers. Ils sont donc dorlotés tout comme tous ceux qui naissent après le neuvième enfant.

Les enfants de la vieillesse, c'est-à-dire tous ceux qui viennent après le neuvième né, ont plusieurs noms d'éloges parce que ce sont des enfants que les parents protègent beaucoup. Les parents aiment les flatter, les aduler. Pour les personnes de sexe masculin on utilise « *Ndemeha* », qui veut dire « celui de la vieillesse ». Tandis que pour les personnes de sexe féminin, le nom hypocoristique est « *Kwameha* », pour signifier « celle de la vieillesse ». On utilise aussi « *Ghale* », vieux ou vieille, pour complimenter les « enfants de la vieillesse ». En plus de ces différents noms hypocoristiques on emploie aussi les noms élogieux des neuf premiers enfants pour flatter l'égo des « enfants de la vieillesse ». Puisque à partir de la neuvième naissance on reprend les mêmes noms numéros en y ajoutant *Meha* devant chaque nom pour préciser que c'est le premier, deuxième, ..., neuvième enfant de la vieillesse. C'est dire qu'on peut utiliser le nom hypocoristique *Geza* pour flatter la

première né *Kəve*, et pour la dixième né on dira *Kəve Meha*. Parce que c'est le nom *Kəve* qui détermine l'attribution du nom d'éloge *Meha* sert juste de précision<sup>3</sup>.

Hormis les définitions donnés aux noms hypocoristiques précédents, on remarque que les autres noms, c'est-à-dire *Geza*, *Zeramba*, *Massamba*, *Ramba*, *Tsamba*, *Maji*, et *Kwəna* sont présents dans les anthroponymes des ethnies voisines au peuple kapsiki. Une étude comparée des noms hypocoristiques kapsiki et des anthroponymes de certains peuples des Monts Mandara méridionaux prouvent à suffisance que, la majorité des peuples de la partie Sud Mandara entretiennent une parenté onomastique qui serait la résultante d'une cohabitation ancienne, d'une alliance matrimoniale ancestrale ou d'une histoire de migration commune à ces peuples. Nous avons comparés les noms hypocoristiques kapsiki aux noms dans les langues voisines, avec lesquels ils ont des ressemblances phonétiques [6].

Le nom flatteur *Geza* que les Kapsiki utilisent pour complimenter les premiers enfants des deux sexes confondus ressemble au nom *Kesa* que les Guidar et les Daba donnent à leur premier enfant de sexe féminin.

Le nom hypocoristique du deuxième enfant de sexe masculin chez les Kapsiki, est *Zeramba*. Ce nom est semblable au nom chrono-sexuel *Zourmba* que les Guidar, les Mazagway Hidi, les Daba, et que les Hina, donnent à leur deuxième enfant garçon. Pour le nom d'affection de la deuxième née *Massamba*, nous n'avons trouvé d'affinité qu'avec le nom *Massakoua* que les Daba donnent au troisième enfant de sexe féminin.

Le nom *Toumba*, du troisième enfant de sexe masculin chez les Guidar et chez les Daba, correspond au nom d'éloge *Tsamba*, que les Kapsiki utilisent pour exprimer de l'affection envers un enfant né en quatrième position.

Chez les Guidar le nom du cinquième enfant garçon est *Madi*, chez les Mofou Gudur *Medi* est le nom d'ordre de naissance des cinquièmes enfants masculins et féminins. Ces noms ont une grande similitude avec le nom hypocoristique, *Maji*, que les Kapsiki utilisent pour les enfants nés en cinquième position.

*Kwəna*, nom hypocoristique des sixièmes, septièmes, huitièmes, et neuvièmes enfants des deux sexes chez les Kapsiki, correspond au nom *Konai* que les Mofou Gudur donnent à leur quatrième enfant, et que les Hina donnent à leur quatrième fille.

Les noms hypocoristiques liés aux noms chrono sexuels chez les Kapsiki sont les séquelles d'une ancienne cohabitation ou d'une vieille alliance qui aurait existée entre ces différents peuples du Sud des Monts Mandara. On constate que les Kapsiki et les peuples qui habitent le Sud des Monts Mandara ont entretenu des relations et des alliances qui se matérialisent dans la parenté anthroponymique que révèle l'étude onomastique de ces peuples.

Dans les anthroponymes kapsiki, il existe également les noms hypocoristiques liés au lieu d'origine ou à la filiation clanique. Comme chez les Ankave de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Kapsiki utilisent volontiers les termes de parenté plutôt que les noms personnels pour s'adresser à une personne du même clan ou du même village [7]. Les noms hypocoristiques liés au lieu d'origine, sont des noms que chaque village se donne pour se faire honneur<sup>4</sup>. Seuls les membres d'un même village peuvent utiliser ces noms pour se gratifier, c'est un signe d'opulence. Certains de ces noms ont été recensés :

*Kwafeta* : est le nom d'éloge des habitants du village Mogodé. Ce nom trouve son origine dans le nom *Kafeta magweda*, qui est une variété de petit mil très sucré de couleur blanche qu'on consomme cru. Autrefois c'était un mil très prisé, parce que rare et coûteux<sup>5</sup>. Les habitants de Mogodé se comparent à ce mil pour signifier qu'ils sont bienfaisants, sociables, et conviviaux.

*Kwatəmə* : est le nom choisi par les originaires de Gouria. Dérivé de « *təmə* », qui signifie « longtemps, continu ». Les habitants de Gouria utilisent ce nom d'éloge, pour illustrer leur longévité, et la durabilité de leur puissance, parce qu'auparavant Gouria était le village qui avait la plus puissante armée guerrière de la région.

Les habitants de Rhumzou s'appellent *Kwazheme*, ce nom est dérivé de *zheme*, Zimi<sup>6</sup>, qui est le nom du village voisin de Rhumzou. D'après les sources orales les habitants de Rhumzou seraient des ressortissants de Zimi. Zimi est le premier lieu

<sup>3</sup> Kouvou Meha, 98 ans, ménagère, entretien du 12 juillet 2010 à Mogodé.

<sup>4</sup> Vandi Koda, 95 ans, cultivateur, entretien du 13 juillet 2010 à Mogodé.

<sup>5</sup> Makeusseu, 82 ans, chef des forgerons, entretien du 18 août 2010 Gouria.

<sup>6</sup> C'est l'orthographe qu'on retrouve sur les cartes administratives de la région.

d'habitation du peuple de Rhumzou. C'est la raison pour laquelle les habitants de Rhumzou, se complimentent avec le nom de *zheme* pour marquer dans la mémoire collective l'origine dont ils sont fiers.

Les habitants de Kila ont choisi pour nom d'éloge *Kwamadiara*, parce que dans le village Kila on retrouve le *madiε*, en abondance. Le *madiε*, est une variété d'arbres dont les feuilles sont très amères, qu'on utilise pour nourrir la femme qui vient d'accoucher et ainsi que celle qui allaite.

*Ndawera / Kwawera* : ce nom dérive de « *Wera ta lsa* », qui signifie littéralement la « bouse de bœufs ». Lorsqu'une famille est détentrice des cheptels de bovins, elle se rend éloges avec ce nom pour dire à tous qu'elle est riche en bétail. Ce nom d'éloge est lié à l'opulence et à l'aisance financière d'une famille donnée. Toute famille kapsiki est autorisée à utiliser ce nom hypocoristique, si et seulement si elle est détentrice d'un important cheptel bovin. La possession d'un troupeau de bœuf étant pour les Kapsiki un signe distinctif de richesse.

### **3 LES TEKNONYMES ET LES ALLIANCES MATRIMONIALES**

Un teknonyme est un nom donné pour préserver l'identité ou pour marquer l'engagement et le changement de statut de la personne nommée. L'attribution du teknonyme, désigne une métamorphose, un nouveau statut dans la société [8]. Cela signifie que la jeune fille se « séparera de ses parents et quittera ses amis, en quelques sorte, pour constituer désormais un nouveau foyer et vivre une nouvelle vie » [9]. Chez les Kapsiki les transformations teknonymiques se remarquent à la suite d'une alliance matrimoniale. Lorsqu'une femme convole en noces, elle perd son nom de jeune fille au profit d'un teknonyme que son époux aura choisi pour elle<sup>7</sup>. Ceci afin de signifier qu'elle est désormais inaccessible. Ce nom est donné en fonction des circonstances qui ont précédé les noces. Les teknonymes kapsiki peuvent exprimer la joie de l'époux, ce que la société disait de lui alors qu'il prétendait son épouse, ou alors, son inquiétude quant à la solidité de son couple. Le mari peut tout simplement donner un teknonyme à son épouse dans le but de narguer ses anciens rivaux. Ces teknonymes peuvent également refléter les injures, les tentatives de discorde, et les médisances qui ont précédé un mariage.

Dans la catégorie des noms qui expriment la joie du nouvel époux, on a :

*Zhene wānā* : qui signifie littéralement « réanimer, redonner vie ». En donnant ce teknonyme, le mari veut que la communauté toute entière sache que la femme qu'il vient d'épouser lui a redonné goût à la vie. Qu'elle a fait renaître en lui l'espoir alors qu'il n'espérait plus se marier. Elle est sa certitude, son espérance.

*Jeghembe* : signifie littéralement « rentrer dedans ». Selon le mari, son épouse est sa dernière demeure. Elle est son reposoir. Le message véhiculé par ce nom est celui de la sérénité du couple. Parce que l'homme estime avoir trouvé son âme sœur, de qui rien ni personne ne pourra le séparer.

*Ghala* : signifie « éternellement ». L'homme juge qu'il a trouvé sa moitié, la femme de sa vie. Elle est celle avec qui il finira ses jours. Celle avec qui il vivra éternellement.

*Gwedakwe* : qui veut dire « apaiser ». Selon le mari, son épouse est celle qui a apaisé son cœur, elle le rassure et lui redonne confiance en l'avenir.

*Wāsāda* : veut dire « ma chose ». C'est un message que le mari adresse à ses anciens rivaux, ceux qui prétendaient la même fille que lui. Le mari crie victoire en narguant les perdants. Il se vante en faisant savoir à tous que désormais cette femme est enchaînée à lui, elle est désormais à lui.

Un homme peut nommer sa femme en fonction de son lieu d'origine. Ce style de teknonyme résulte des mariages interethniques, et des mariages exogamiques en pays kapsiki<sup>8</sup>.

*Kwaghwalakene* : un homme peut choisir d'attribuer ce nom à sa femme si elle est d'ethnie Bana. Les Bana sont les peuples voisins des Kapsiki avec qui ils entretiennent une parenté culturelle. Ce nom dérive du nom de quartier *ghwalakini*, situé en pays Bana. Ce quartier a la réputation d'héberger de belles filles Bana ayant reçues une bonne éducation<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Ndoukoubi, 66ans, cultivateur, entretien du 30 juillet 2010 à Gouria.

<sup>8</sup> Ndoukoubi, 66 ans, cultivateur, entretien du 30 juillet 2010 à Gouria.

<sup>9</sup> Yeng Zera, 59 ans, cultivateur, entretien du 20 août 2010 à Gouria.

*Kwagheda* : Ce nom est donné à une femme ressortissante de *Kama*, c'est-à-dire une femme originaire de Sir, Sirakouti ou de Roufta qui sont des villages kapsiki.

*Kwagweve* : c'est le nom qu'on attribue à une femme originaire de Mogodé qui représente la capitale du pays kapsiki.

*Kwagwete* : c'est le nom d'une originaire de *Māde* qui un village nigérian frontalier aux Kapsiki. C'est un teknonyme dérivé du nom *Kwagwete Mpa*, qui veut dire « ceux du bouclier de guerre », c'est le nom avec lequel les habitants de *Māde* se font éloger. Si une de leur fille est prise en mariage dans un village kapsiki son époux peut lui donner le nom *Kwagwete*, pour qu'elle ne perde pas ses origines.

Pour traduire son inquiétude, l'époux peut également choisir de nommer sa femme comme suit :

*Neweda* : veut dire « regarde-moi ». Dans le présent cas, le mari est sceptique. Le nouvel époux estime que la femme ne mettra pas long dans le foyer. Selon lui elle le soumet à un test pour voir s'il respectera ses engagements, sachant que la probabilité pour qu'elle ne finisse pas le restant de ses jours à ses côtés est grande.

*Dzarake* : veut dire « essayer ». L'homme doute de son épouse estimant qu'elle le met en observation. Si elle se sent à son aise chez lui, elle restera, sinon elle pliera bagage.

*Kwadzaghake* : Veut littéralement dire « celle qui mesure ». Pour le mari son épouse est juste là pour mesurer ses capacités. Elle veut tester son aptitude à prendre soin d'une femme et à gérer un foyer.

*Kwaghwate* : littéralement veut dire « celle qui trompe ». Pour le nouveau marié, sa femme le trompe, elle le flatte, elle ne restera pas son épouse. Elle partira un jour.

En donnant ces noms à leurs nouvelles épouses, les hommes traduisent leur inquiétude. Ils véhiculent un message qui a pour but de retenir la femme en la dissuadant. Puisqu'autrefois dans la société kapsiki, la valeur d'une femme se mesurait à sa capacité à contracter plusieurs mariages. Il était du devoir de chaque époux de pouvoir retenir sa femme d'où l'utilisation des teknonymes qui jouent aussi le rôle de persuasion.

Dans le répertoire des teknonymes que le mari donne en réponse à ce qui s'est dit alors qu'il prétendait son épouse ou pour narguer les autres prétendants, le choix est multiple. L'homme est libre d'exprimer son esprit inventif. Ainsi, on a des noms comme :

*Ghwelā* : signifie « toiser ». Le mari choisit ce nom parce que ses précédentes épouses n'apprécient pas la nouvelle venue. Jalouses, elles la regardent cette dernière avec dédain. En donnant ce nom le mari exhorte ses femmes à changer d'attitude vis-à-vis de leur nouvelle coépouse.

*Bezemale* : veut dire littéralement « gâter la femme ». Un homme attribue ce teknonyme à sa nouvelle épouse parce que les habitants du village disent de lui qu'il ne sait pas garder une femme. La communauté pense de cet homme qu'il épouse les femmes pour les abandonner par la suite. C'est généralement le cas des hommes qui contractent plusieurs mariages, qui se sont tous soldés par un divorce. Alors il attribue ce nom à sa nouvelle femme afin de congédier le mauvais sort.

*Viyima* : qui veut dire « ne garde pas ». Un homme peut choisir ce nom pour son épouse, lorsque les habitants du village disent de lui qu'il n'a pas les moyens financiers nécessaires à l'assouvissement des besoins d'une femme, c'est la raison pour laquelle les femmes finissent par le quitter.

*Nekema* : qui signifie « ne voit pas » ce nom est une réponse aux prédictions des membres du village. Un homme choisit de donner ce teknonyme, parce qu'on disait de lui qu'il ne verrait jamais une femme chez lui, qu'il restera célibataire toute sa vie et qu'il mourra sans avoir de progéniture. On dit cela d'un homme qui a essuyé plusieurs refus, qui a un âge avancé et n'est pas marié. Lorsque ce dernier réussit à contracter un mariage il donne ce nom pour signifier que la malédiction est brisée.

Certains hommes préfèrent appeler la nouvelle mariée par le nom de son père<sup>10</sup> tout simplement. Généralement on utilise le nom-numéro du père de la femme auquel on ajoute « *wezha* », qui veut dire « fille ». Si le père de la nouvelle mariée est plutôt connu sous son patronyme, on choisira ce nom pour l'associer à *wezha*. A titre illustratif, si le père a pour

<sup>10</sup> Deli Samuel, 45 ans, vétérinaire, entretien du 9 septembre 2010 à Mogodé.

nom-numéro *Kwada*, les membres de la belle famille de la mariée appelleront leur bru *wezha Kwada*, c'est-à-dire « la fille de Kwada ».

Si on veut plutôt utiliser un patronyme pour composer un teknonyme il faut absolument utiliser la particule onomastique « *Ta* », qui correspond à la préposition française « de ». Ainsi on aura « *wezha ta Tremce* », pour désigner la « fille de *Tremce* », ou « *wezha ta Tighwə* » pour une fille dont le père a pour patronyme *Tighwə*. Dans ce cas de formation du teknonyme, le nom du père sert de nom de filiation. Il sert à rappeler l'origine de la femme en valorisant son affiliation paternelle, puisque dans la société kapsiki l'enfant appartient au père.

Les petits frères et petites sœurs du mari doivent appeler leur belle-sœur « *mtce da* », qui veut dire « mon ami ». C'est avec le même nom que l'épouse appelle les cadets et cadettes de son époux. Ce nom est utilisé pour renforcer les liens, et pour exprimer la joie de voir la famille s'agrandir. Les aînés du mari appelleront leur belle-sœur par le teknonyme que l'époux aura choisi pour elle. Car seuls les aînés de la femme ont le droit de l'appeler par son teknonyme.

Le nom qu'un homme donne à son épouse est utilisé aussi longtemps qu'elle restera mariée à ce dernier. Si jamais elle divorce et qu'elle se remarie ailleurs, son nouveau mari lui donnera un autre nom avec lequel on l'appellera désormais. Ce nouveau nom marque sa nouvelle situation conjugale, sa nouvelle vie. Une femme aura autant de teknonymes que de mariages contractés. Mais si une femme divorce sans toutefois se remarier elle récupère son nom de jeune fille. Un teknonyme ne saurait rester accolé à une femme divorcée.

Avec l'introduction de la culture de l'Etat civil puis du christianisme dès les années 1950 en pays kapsiki, les hommes donnent de moins en moins de teknonymes à leurs épouses. Les noms des époux servent de teknonyme. Seulement cette culture est mal adoptée, puisque les teknonymes vont dans tous les sens. Les femmes héritent de toutes sortes de noms, tantôt c'est le nom numéro, tantôt c'est le patronyme, le nom de baptême ou même le surnom de mari qui sert de teknonyme. Désormais, c'est le nom d'usage de l'époux qui est transmis à la femme, le nom avec lequel on appelle ce dernier au sein du village<sup>11</sup>. Le nom hérité du mari vient ainsi se greffer à celui de la femme. Si une femme nommée *Kwaji* épouse un homme connu sous le nom *Jules*, le nom de cette femme deviendra *Kwaji Jules*, qui devient alors un nom typiquement masculin. *Jules* étant le nom de baptême du mari. Tandis que si une femme dont le prénom est *Elisabeth* épouse un homme nommé *Dabala*, son nom sera *Elisabeth Dabala*. *Dabala* étant le patronyme du mari. On constate que le nom d'usage de l'époux remplace le patronyme de jeune fille de la nouvelle mariée. Le nom du mari devient donc un indicateur.

#### **4 LES NÉCRONYMES**

Un nécronyme est un nom qu'on utilise pour identifier une personne défunte. Par respect pour le défunt et pour ne pas perturber son âme en repos, les Kapsiki ne prononcent pas le patronyme d'un mort<sup>12</sup>. Pour cela ils utilisent les noms tels que :

*Deghava Mala* : qui signifie littéralement « femme panthère ». Ce nom est réservé à une personne adulte qui est décédée.

*Zhiwə Gamba* : veut dire « mouche de la brousse ». Ce nom illustre l'agilité et la sociabilité de la défunte.

*Kwaya yelsə* : signifie « celle qui pond les œufs ». Ce nom est utilisé pour une personne qui a eu beaucoup d'enfants. On estime qu'elle est fertile et valeureuse.

*Kwawesa* : veut dire « celle de la culture », pour signifier que la regrettée était une brave cultivatrice. On apprécie le talent d'artisane de la terre de la défunte. L'agriculture étant l'activité de prédilection du peuple kapsiki.

Il est à noter que, ces nécronymes ne sont pas associés à la mort. Bien au contraire ils confèrent une certaine immortalité à la personne décédée. C'est dire qu'en se lamentant les kapsiki ne disent pas que la personne est morte. On dit qu'elle est malade, qu'elle est absente ou qu'elle est partie. Ces nécronymes ont pour fonction d'adoucir la douleur ressentie et de créer un espoir. La belle famille de la défunte l'appelle « *Kwaghaw* », qui veut dire « celle qui a honte », pour signifier que leur bru était respectueuse et courtoise vis-à-vis d'eux. Ces nécronymes usuels témoignent du style de vie mené par la défunte avant qu'elle ne passe de vie à trépas.

---

<sup>11</sup> Tizé Teri, 66 ans, cultivateur, entretien du 16 juillet 2010 à Rhumsiki.

<sup>12</sup> Yeng Zra, 59 ans, cultivateur, entretien du 22 juillet 2010 à Gouria.

## 5 CONCLUSION

L'importance des anthroponymes comme source pour la recherche historique ne fait pas de doute. Qu'on les considère comme « un indice de stabilité ou de migrations, de guerres, d'alliances matrimoniales et d'infiltration étrangères » [10], l'étude de leurs caractéristiques et de leur diffusion est un préalable indispensable à la lecture et à la connaissance historique du peuple kapsiki. Le champ anthroponymique kapsiki est marqué par des spécificités représentées entre autres par les noms numéros, les noms hypocoristiques ou noms d'affection, et les noms de respect. Les patronymes sont singularisés par, les noms numéros qui sont automatiquement attribués à l'individu, par les teknonymes issus des alliances matrimoniales, et par les nécronymes qui accompagnent l'âme du défunt. Il est à préciser que dans la conception kapsiki le nom n'influence pas la personne qui le porte, l'attribution du nom n'est pas liée à la destinée de la personne nommée. Le nom donné à un enfant sert de moyen d'expression aux parents. Le nom est une estampille, une empreinte indélébile de l'histoire de la famille et de la communauté de la personne nommée. L'analyse littérale des anthroponymes des Kapsiki de l'Extrême-nord Cameroun prouvent à suffisance qu'en matière d'étude onomastique des peuples à tradition orale la source principale est le nom. Après avoir recensé le nom, il faut le disséquer afin de connaître son étymologie et sa signification littérale qui fournissent des informations sur le sens du nom, la fonction du nom mais surtout le message qu'il porte et sur la trame historiographique qu'il incarne. Les sources écrites et les sources orales viendront corroborer les indications et les renseignements que le nom aura déjà fournis par lui-même. Le nom renferme en son sein les informations essentielles à l'analyse et à la compréhension de l'ononastique du peuple kapsiki. La diversité du champ anthroponymique kapsiki est de plus en plus menacée par les cultures étrangères dont l'influence se fait ressentir à partir du XX<sup>ème</sup> siècle. Les noms de personnes sont des sources de l'histoire exposés aux risques de mutation, d'aliénation et de disparition.

## ANNEXE

### ENTRETIENS

Noms et prénoms de l'informateur	Age	Sexe	Statut social	Date et lieu d'entretien
Deli Samuel	45 ans	masculin	Vétérinaire	06 octobre 2010 à Mogodé
Deliya Marcus	75 ans	masculin	Pasteur	24 juillet 2010 à Gouria
Eliya Trimtché Ndriki	77 ans	masculin	Cultivateur	25 juillet 2010 à Gouria
Kouvou Meha	98 ans	féminin	Ménagère	12 juillet 2010 à Mogodé
Vandi Koda	95 ans	masculin	cultivateur	13 juillet 2010 à Mogodé
Makeusseu	82 ans	masculin	Chef des forgerons	18 août 2010 à Gouria
Ndoukoumbi	66 ans	masculin	Cultivateur	30 juillet 2010 à Gouria
Tizé Teri	66 ans	masculin	cultivateur	16 juillet 2010 à Rhumsiki
Tige Zera	76 ans	masculin	cultivateur	10 juillet 2010 à Gouria
Yeng Zera	59 ans	masculin	Cultivateur	20 août 2010 à Gouria

## REFERENCES

- [1] Emile, Gillon (éd.), *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse*, Larousse, 1983.
- [2] Hamadou, Adama. "Les nouveaux prénoms des Peul du Nord-Cameroun. Historique et essai d'interprétation", *Revue de sciences sociales Ngaoundéré-Anthropos*, Vol II, pp.19-40, 1997.
- [3] Allou Kouamé, René, *Onomastique, numérologie et croyances religieuses des anciens Akan*, [en ligne] Disponible: <http://www.histoire-afrique.org> (20 août 2010)
- [4] Van Beek, W., *The Kapsiki of the Mandara hills*, Waveland Press, 1987.
- [5] Centlivres, P., et Centlivres-Demont, M., *Et si on parlait de l'Afghanistan? : Terrains et textes, 1964-1980*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1988.
- [6] Boubou Todou, A., *Mort et onomastique chez les peuples kirdiens méridionaux*, Grand séminaire Saint-Augustin de Maroua, 2002.
- [7] Pascal, Bonnemère, *Le pandanus rouge : Corps, différence de sexes et parenté chez les Ankave-Anga, Papouasie-Nouvelle-Guinée*, CNRS, 1996.
- [8] Brahim, Kouyaté. "Alliances interethniques et onomastique chez les Malinké", *Synergies Afrique centrale*, N°3, pp.31-36, 2009.
- [9] Jaovelo-Dzao, R., *Mythes, rites et transes à Madagascar : Angaro, Joro et Tromba Sakalava*, Karthala, 1996.
- [10] Deluz Ariane. "Anthroponymie et recherche historique", *L'Homme*, tome 7, N°1, pp. 32-49, 1967.